

Beau courrier ! 25. 4. 2019

J'ai aussitôt reconnu l'écriture sur l'enveloppe : Frère Pierre !

Il est moine, trappiste. Il a plus de 90 ans. Jeune, il fut peint en lecture par un artiste ; vieux, il fut photographié en lecture par un artiste pour la revue Géo.

Quand il était hôtelier à l'abbaye, à mon arrivée dans ma chambre, je trouvais toujours sur mon bureau un bouquet de roses blanches. C'était il y a vingt ans : en moi elles n'ont jamais défleuri. Il rassemblait à mon intention des ouvrages de la bibliothèque susceptibles de me parler et tombait juste. Il me faisait découvrir les dernières recensions sur mes écrits dans les revues de théologie. Je ne quittais jamais le monastère – pour un an – sans quelque viatique, pommes et chocolat.

Nos entretiens étaient toujours graves et festifs, il savait m'aider à judicieusement infléchir mon parcours sans se substituer à mon père prêtre, le père de par la sève de l'âme. Maintenant, ces entretiens ont pris un autre cours : il constate et partage.

Il sait questionner avec un art consommé, que ce soit sur le versant de l'assistance à une personne ou sur celui de la conversation au sens érémitique du mot. C'est vraiment de l'intérêt pour l'autre qu'il connaît avec une mémoire prodigieuse ; le mystère de la personne et ses secrets demeurent scellés. Il va très profond et en plein dans le mille sans jamais faire ni peur, ni mal, ni honte ; sa question -plus que lui-même - diagnostique à coup sûr ; vous quittez l'entretien capable de lancer une dynamique qui est vraiment la vôtre et en son heure seulement. Avec Frère Pierre, c'est le réel nu, ne soulevant aucune gêne en rien, quel que soit le sujet abordé. Or tout sujet peut l'être. Un chat est un chat, c'est tout. En même temps, vous êtes en plein dans la mystique, qui sait s'accorder à la vôtre même si elle est autre.

Je le vouvoie, il me tutoie. Il le fait un peu malgré lui et de ce fait glisse souvent au « vous » à mon égard. Il sait, parce que je le lui ai dit, que par tendresse et respect je tiens à la dissymétrie, « cette dissymétrie-là entre nous », cette dissymétrie que je n'ai qu'avec lui, et en toute simplicité il la laisse être.

Frère Pierre m'écrit. C'est toujours du bonheur. Alors je n'ouvre pas l'enveloppe n'importe quand : seulement dans la prière douce.

Sa carte, c'est l'abbaye sous un grand ciel parcouru de nuages tranquilles. Deux passages me parlent tout particulièrement.

L'un évoque le temps où, âgé, très âgé, on est toujours là, en attente, au point qu'on pourrait se demander en attente de quoi. Je me dis que tant qu'un humain est là, c'est qu'il a quelque chose encore à faire, c'est qu'il a à rayonner encore par son être en ce moment de présence quelle qu'elle soit, jusque dans le coma, éventuellement. Frère Pierre d'ajouter à cela cette évocation d'une maturation de soi au fil des heures et des jours pour « être homme et fils de Dieu », « avec la certitude qu'on le sera quand Dieu viendra nous chercher ».

L'autre passage est une lecture inverse de celle que beaucoup font de mon mode de vie en la soixantaine, qui se récrient parce qu'ils trouvent que j'en fais trop, que je devrais ralentir : « Tu me dis que tu vas bien, très bien, que tu travailles beaucoup tout en respectant et même en améliorant les temps de repos et de prière. Cela manifeste que l'Esprit saint trouve toujours plus de place en toute la personne et crée plus de liberté. » J'écoute...

M'est délivrée là une méthodologie. Cet homme n'a pas besoin pour exister de savoir mieux que moi, de mettre en doute ni mon bien-être ni ma parole qui l'"objectivise", de me faire savoir qu'à mon insu je vais mal. Cet homme n'a pas besoin pour se sentir puissant de m'annoncer la mort sous quelque forme que ce soit. Quant à la conduite de mon existence, j'ai ici la conjonction de trois critères – force de travail, repos, prière douce - auquel j'en ajoute un quatrième, joie, joie imprenable.

Oui, beau courrier que celui du vieux moine mûri au soleil de son Dieu...